

lu: nul modèle à suivre, il créait. Et il a si bien créé que toute la France a battu des mains à l'apparition de ces petits chefs-d'œuvre ou l'esprit, la poésie, la gaité, la raison s'allient si étroitement qu'il semblent n'en faire qu'un. Plus de deux siècles ont passé et l'on admire encore.

Il n'est pas étonnant que M. Lemay ait senti trembler sa plume et s'affaïsser son courage en commençant la tâche. Lafontaine avait laissé, il est vrai, une riche succession. "Tant s'en faut, dit-il que cette matière soit épuisée qu'il reste encore plus de fables à mettre en vers que je n'en ai mis." Florian et combien d'autres avaient entamé l'héritage. Il en restait encore, mais la richesse du fonds ne résolvait pas la difficulté de raviver le goût d'un public blasé.

Pour plaire ou même faire quelque chose de viable, il fallait s'inspirer à d'autres sources. D'ailleurs la vieille toilette classique n'était plus de mise à la fin du XIX siècle. Les dieux de la mythologie païenne qui firent le succès de tant d'œuvres littéraires, les pampres de Bacchus, la chevelure d'Aphrodite, les coursiers d'Apollon n'allaient que médiocrement à une société positive et sceptique. M. Lemay mit tout cet attirail de côté et regarda encore une fois son cher Canada. Pourquoi aller chercher ailleurs des images et des sujets de poèmes ? N'a-t-on pas ici, un des plus beaux coins de ciel que Dieu ait créés ? Un fleuve incomparable, des forêts, des lacs, des montagnes, des rivières, une faune et une flore que souvent nous ne savons pas apprécier, parceque nous y sommes trop habitués, mais que les étrangers ne se lassent pas d'admirer. Que faut-il de plus au poète, pour aiguillonner ses énergies, encourager ses espérances et faire jaillir ses tendresses ?

Il se mit donc à écrire, non pas un ouvrage de longue haleine pour l'éducation de quelque grand de ce monde, mais des contes en vers, pour ses enfants, où il a mis le meilleur de son cœur, de son intelligence, de toute son âme. Il connaît les hommes, — il sait la vie.—Elle a été sou-

vent amère pour lui et sa nature sensitive a été plus d'une fois mise à l'épreuve par la brusquerie, l'indifférence, l'hypocrisie, l'intrigue de gens qu'il croyait sans reproche et auxquelles il n'aurait jamais, de lui-même, prêté de pareilles intentions. Que faire ?—il les avait vues à l'œuvre : il ne lui restait plus qu'à enrichir son expérience aux dépens de ses illusions.

Sa muse a étoujours été exempte de haine, mais son expérience, elle, est là: il ne se peut pas qu'il n'ait pas constaté la bassesse de certains caractères, et il en fera bénéficier ses enfants en leur découvrant le jeu des intérêts humains, les roueries, la mauvaise foi, la mesquine vanité sous la figure d'animaux et de plantes, d'êtres à tous les degrés, qui parlent et qui agissent. Sans rabaisser l'homme, il leur montrera combien chez lui, l'orgueil est aveugle, dans "Le singe qui se voit dans une glace." Lisez "la luciole et la rose", et dites si ce n'est pas charmant et si l'on peut donner plus délicatement une leçon d'humilité et de discrétion.

Une brillante luciole,
Ouvrant ses ailes dans la nuit
Comme une étincelle qui vole
Glissait mollement et sans bruit.

Quand on jette sur son passage
Le rayonnement des splendeurs,
Quand on a l'éclat des grandeurs,
Il est malaisé, d'être sage,
Et d'éviter longtemps l'écueil.

La luciole eut de l'orgueil,
Elle vit une fraîche rose
Qui cachait dans l'obscurité,
Et son parfum et sa beauté.

Voilà bien une triste chose,
Pensa l'insecte au vol du feu.
Pauvre fleur, dis-moi donc un peu
De quoi te servent ton dictame
Et ta grâce et ton coloris ?
Nul ne te voit, et, sur mon âme !
J'en suis chagrin, mais non surpris.

Reste avec moi jusqu'à l'aurore,
Répondit la reine des fleurs.
L'insecte babillait encore
Que le jour rendit ses couleurs
À sa gentille amie.

La terre n'est plus endormie,
Voltage donc dans le ciel clair

Et l'on croira voir un éclair,
Souffla la rose avec malice.

Je ne saurais entrer en lice,
Je ne brille pas dans le jour,
Répliqua tristement l'insecte.
C'est un malheur que je respecte,
Dit la fleur ; mais chacun son tour,
Je luis lorsque tu dois t'éteindre.
Tu me plainais, je vais te plaindre.

Tel se tient aujourd'hui sous des voiles épais,
Qui pour briller attend l'heureuse circonstance ;

Tel nous semble passer une triste existence,
Qui jouit en son cœur d'une suave paix. •

Tout en restant d'une admirable sobriété, il y met de la fraîcheur et de la verve, avec une pointe de malice, mais si légère que l'on ne peut condamner tout-à-fait cette pauvre petite luciole de son mouvement d'orgueil passager. Elle a péché par vanité; mais maintenant elle se voilera la face de ses deux ailes pour avoir été indiscreète et vaine et confessa intérieurement sa faute sans en vouloir à la rose, qui plus qu'elle, brille par sa beauté, sa grâce, ses parfums, sa candeur. Il faut avoir le don poétique et beaucoup de pénétration psychologique pour savoir tirer de si heureux effets, d'une mise en scène aussi simple,—et voilà comment, avec peu de chose, presque rien, un poète peut intéresser, instruire et plaire, parce qu'il sait toujours prendre son sujet par le côté poétique. Dans tous les pays, on appelle cela de la poésie et de la bonne.

L'édition que nous avons sous la main, — et elle date de 1891, nous ne savons s'il y en a de plus récente, — contient cent fables qui, à la vérité, n'ont pas une égale valeur, et nous sommes certains que M. Lemay ne nous croirait pas sincère si nous affirmions qu'elles sont toutes de premier ordre. Il y en a d'excellentes, et c'est la majorité, d'autres plus faibles, mais toutes d'un mérite réel et de belle facture, et parmi les plus belles il est difficile de choisir. Ceci peut aussi dépendre entièrement du goût d'un chacun.

Le grand mérite de notre poète, à part celui du style, est d'avoir justement choisi son poste pour photographe tout ce petit monde. Ses